

« M. Ferry redresse la tête.

« — Pourquoi ? M. le président.

« — Oui, vous êtes une bête de dire de pareilles choses. Ecoutez-moi bien. Et d'abord, dites-moi pourquoi vous êtes venu ici en cravate blanche ?

« — C'était bien naturel, puisque je venais dans un salon où il y avait M. Thiers, Mme Thiers, Mlle Dosne...

« — Oui. Eh bien, Ferry, il faut mettre une cravate blanche quand on meurt, pour être bien reçu dans une autre patrie. Il faut faire comme tout le monde, parce que tout le monde a plus d'esprit que Voltaire et qu' M. Ferry. »

« Il n'y avait rien à répliquer... »

L'ESCLAVAGE AU CONGO

(Suite et fin).

Voici ce qui s'était passé. La femme, au sujet de laquelle on avait discuté, était, aussitôt après le départ du chef, descendue au fleuve, pour y puiser de l'eau, et avait été saisie et emportée par le crocodile que les pirogues poursuivaient maintenant, inutilement, hélas ! Les lances glissaient impuissantes sur la carapace d'acier. Soudain, le mari de cette femme accourt près du chef, et lui perçant le pagne de son *nchendo*, petit couteau recourbé : — « *Essengicawa*, dit-il, je veux l'épreuve du *Nka*. » L'occasion était bonne pour m'édifier à fond sur un sujet où les Européens ont parlé en sens divers, c'est-à-dire sur le *Nka*, épreuve par le poison, et l'*Pikoundou* (sortilège).

Dans le cas présent, le mari de la femme dévorée accusait la partie qui, peu auparavant, discutait avec lui, d'avoir jeté l'*Pikoundou* (que j'appellerai moral, ou le mauvais sort) sur son épouse, par suite duquel elle avait été happée par le crocodile. Pour s'assurer si la partie adverse a réellement jeté, l'*Pikoundou*, on a l'épreuve du *Nka*, poison violent. Si l'individu rejette le poison et n'en meurt pas c'est qu'il n'a pas jeté l'*Pikoundou*. S'il en meurt, on lui ouvre le ventre. Si on y trouve des calculs ou pierres, ces